

dre II, a laissé de brillants souvenirs à Saint-Petersbourg et à Moscou, mais ce qu'on a peut-être oublié, si on l'a jamais su, c'est le *truc* que le noble duc ne dédaigna point d'employer pour faire face aux dépenses de sa magnificence, et que je ne sais quel journal rappelait l'autre jour.

Profitant de la franchise des droits d'entrée accordée en Russie aux ambassadeurs lorsqu'ils se rendent à leur poste, M. de Morny fit entrer, sans payer de droits, des chargements considérables de vins de France. Cette observation, menée en grand, donna des résultats brillants et permit au noble duc de déployer une grande somptuosité; ses équipages, ses fêtes furent éblouissantes et éclipsèrent tous les autres. Les restaurants qui achetèrent le vin importé par l'ambassadeur français, firent, de leur côté, d'excellentes affaires; les consommateurs n'y perdirent rien, car le cru était des meilleurs. Le fisc seul aurait pu se plaindre, mais le règlement était là, et il y aurait eu mauvaise grâce à réclamer. C'est égal, si M. Waddington avait recours à une petite combinaison de ce genre pour augmenter, à peu de frais, l'état de sa mission, on pousserait de beaux cris dans les colonnes de certains journaux que vous voyez d'ici.

Aussi, notre pauvre (pauvre ici plus que jamais, ne peut être pris qu'au figuré) ambassadeur, malgré la somme rondelette que les Chambres lui ont votée, y sera-t-il de sa poche, comme on dit, et pour un joli denier.

Les journaux ont donné des chiffres, notamment pour les quatre voitures de gala de notre ambassadeur, dont l'une a été achetée au maréchal de MacMahon. C'est un grand carrosse, à quatre lanternes, qui a été spécialement fabriqué pour le maréchal, en 1859, alors qu'il devait se rendre à Berlin pour représenter la France au couronnement du roi Guillaume.

Le prix seul du transport de Paris à Moscou est évalué à 3,000 francs par voiture—une misère!

On le voit, si l'honneur est grand, il se paye, et se paye cher.

Un autre détail encore, qui vous fera juger du reste: M. Waddington, partant en compagnie de Mme Waddington, de son secrétaire et d'une suite de douze personnes, et devant nécessairement tenir table ouverte pendant tout le temps de son séjour ici, aura sans doute entendu dire que la vie serait quelque peu chère durant ces fêtes; aussi, a-t-il préféré non seulement emmener avec lui un chef et toute une équipe de marmitons de la maison Potel et Chabot, mais encore, et cela par économie, se faire envoyer directement de Paris son déjeuner et son diner de chaque jour!—Voyez-vous d'ici ces chauds-froids, ces pièces montées, ces suprêmes de volaille aux truffes, ces câlles en caisse, voyageant en train express tous les jours du boulevard des Italiens à la rue Nikolskaïa comme des boyards en *off* ou en *eff*.

Il me semble que pour un simple gouvernement républicain, voilà qui n'est pas déjà si mal!

Si toutes les puissances qui se font représenter à Moscou—depuis la Grande-Bretagne qui envoie le duc d'Edimbourg, sir Garnet Wolseley, du Caire, et lord Clauwillary; jusqu'à la Chine qui envoie le marquis de Tseng, le Japon qui envoie M. Chanoubassa et le Khan de Boukhara qui s'envoie lui-même avec son fils—font les choses avec le même *pschutt* (Dieu vous bénisse!—Merci!), le roulement de roubles qui va dégringoler sur les rives de la Moskova prendra des proportions véritablement fantastiques.

Et cependant, ce couronnement, jusqu'au dernier moment il y a bien des gens qui n'y ont pas cru!

Alors même que le *Messenger Officiel* du 6 février publiait le manifeste de l'empereur, commençant ainsi:

“Nous, Alexandre III, empereur de toutes les Russies, etc., faisons savoir à tous nos fidèles sujets qu'il a plu à Dieu de nous appeler au trône de nos ancêtres...”

Et qui se terminait comme suit:

“... Fait à Saint-Petersbourg le 24 février de l'an du Christ 1883, de la deuxième année de notre règne.”

Ces bruits sinistres, qui sont toujours un peu dans l'air sous le ciel de Russie, reprenaient par instants avec une nouvelle recrudescence: une bombe nihiliste devait éclater au beau milieu de la cérémonie principale sous les voûtes séculaires d'*Ouspenskiy-Sobor*.

Des gens bien informés, et qui se prétendaient fort au courant des revirements de caractère ordinaires au Czar, soutenaient, avec acharnement, que le couronnement était indéfiniment ajourné, sinon définitivement abandonné.

Ceci nous amène, par un détour naturel, à présenter à nos lecteurs le héros du jour qui nous semble avoir été quelque peu sacrifié jusqu'ici par MM. les reporters de toute plume et de tout poil, à la partie purement matérielle des fêtes, solennités et cérémonies, dont son auguste personnalité doit être le pivot unique.

Le Père des orthodoxes de toutes les Russies, Alexandre III Alexandrovitch, a aujourd'hui trente-huit ans.

Comme tous les Romanoff, c'est un homme de haute taille, de stature presque colossale et d'apparence encore jeune; il porte toute sa barbe, qui est d'un blond un peu vif, tirant sur le roux. Le caractère de la physiologie est plutôt allemand que russe, ce qui n'a rien

d'extraordinaire, sa mère et sa grand-mère étant toutes deux des princesses allemandes.

Quant à l'impératrice, Marie Féodorowna (Marie-Sophie-Frédérique *Daymar*), autant son auguste époux semble regorger de force et de santé, autant elle paraît elle-même malade et souffreteuse. Elle est née en 1847. Elle a donc aujourd'hui trente-six ans. Grande et mince, le visage pâle et amaigri, elle avait l'air, la dernière fois que je l'ai aperçue à Saint-Petersbourg, de ne pas être encore très bien remise de ses dernières maladies. On sait que l'impératrice Marie Féodorowna est la fille de Christian IX, roi de Danemark, et la sœur cadette de la princesse de Galles, Alexandra, âgée aujourd'hui de trente-neuf ans, et de Georges Ier, roi des Hellènes, âgé de trente-huit ans.

Outre la petite princesse Olga Alexandrowna, née il y a six mois, elle a déjà donné à son impérial époux quatre autres enfants: le grand-duc héritier Nicolas Alexandrovitch, aujourd'hui âgé de quinze ans; le grand-duc Georges Alexandrovitch, âgé de douze ans; la grande-duchesse Xénie Alexandrowna, âgée de huit ans, et le grand duc Michel Alexandrovitch, âgé de cinq ans.

Les mauvaises langues prétendent que, dans l'auguste ménage, c'est l'impératrice qui porte les culottes. Ce qui paraît certain du moins, c'est que la mobilité, l'instabilité de l'esprit, le manque absolu de décision forment le fond du caractère d'Alexandre III, et que cet autocrate, malgré lui, semblait né pour être le modèle d'un citoyen irréprochable plutôt que le guide d'un grand peuple; tandis que l'impératrice est un esprit lucide et énergique, à qui les dangers terribles incessamment suspendus dans l'ombre sur la tête de son mari, de ses enfants, et sur la sienne propre, n'ont jamais fait perdre de vue les véritables intérêts de la couronne.

Aussi, ceux qui se figurent que c'est à son influence personnelle, à ses alarmes d'épouse et de mère, qu'il faut attribuer la circonspection dont s'est entouré l'empereur depuis son avènement, se trompent-ils étrangement; elle a, au contraire, et en toute circonstance, constamment fait preuve de la plus grande résolution et mis en œuvre toute son influence pour décider l'empereur à sortir de l'isolement où il se tenait loin de son peuple et qui le déshonorait aux yeux de celui-ci. Elle a démontré à Alexandre III qu'il pouvait encore plus facilement échapper aux conspirateurs de la rue qu'à ceux de sa famille; et qu'il fallait couper court, avant tout, aux manœuvres plus ou moins souterraines de certain grand-duc, désireux de jouer au chef de la branche cadette, et de ne pas laisser s'établir le bruit que celui-ci faisait courir dans un but trop facile à comprendre, à savoir que l'empereur était incapable de gouverner. Aussi, a-t-elle toujours poussé au couronnement, qu'elle s'émouvait de voir ajourner indéfiniment, et comme princesse et comme mère; car elle savait que, sans cette cérémonie, l'autocrate de toutes les Russies manquait du prestige dont les institutions de l'Empire et les traditions du monde slave ont entouré sa personne. Elle hésitait même, avec la plus grande énergie, sur la nécessité de ne négliger aucune de ses formalités consacrées par l'usage des siècles, et auxquelles le peuple russe ajoute une importance en harmonie avec sa double foi politique et religieuse. Et notez qu'en faisant cela, non seulement elle violentait le caractère de l'empereur, dont le propre est l'irrésolution, mais qu'elle avait encore à lutter avec presque tout son entourage. Le comte Tolstoï, cependant, a toujours fait de grands efforts, de son côté, pour décider son souverain à jouer cette grosse partie, au risque de le mécontenter et d'exposer ainsi son propre crédit et sa propre situation. Mais tous les autres, Delianof surtout, ont constamment travaillé dans l'autre sens. Enfin, le prince Dolgoroukoff, gouverneur de Moscou, a longtemps passé pour absolument opposé au couronnement.

On se souvient du voyage subit et inattendu de l'empereur à Moscou, l'année dernière, au moment de l'Exposition. Le principal but de ce voyage était évidemment de tâter le terrain et de voir, sur les lieux mêmes, s'il était possible de tenter l'aventure d'après l'attitude de la population, et suivant que les rapports de la police seraient, ou non, satisfaisants. Des bruits de couronnement secret ont même couru à cette époque. Tenez pour certain que l'impératrice a été pour beaucoup dans ce voyage, et qu'elle a dû pousser également au couronnement. Peut-être la cérémonie n'aurait-elle pas eu toute la majesté, toute la magnificence qui entourent ordinairement le sacre des empereurs, surtout à cause de l'absence des représentants des cours étrangères, mais enfin elle aurait pu être célébrée tout de même avec un éclat suffisant. L'essentiel, d'ailleurs, c'était qu'elle le fût strictement, selon les lois inviolables de la tradition, sous peine de perdre son caractère sacré et de puissance mystique sur l'imagination de la foule. Un sacre mystérieux, célébré clandestinement, sans manifeste préalable, sans la pompe et le cérémonial usités en pareil cas, n'aurait eu aucune valeur aux yeux du peuple russe et n'aurait pu signifier autre chose que la reconnaissance officielle du nihilisme ou du nihilisme, comme on dit ici (l' russe se prononçant comme notre *g*).

Aussi, croyez bien que, malgré les angoisses secrètes

qui peuvent torturer le cœur de l'impératrice, c'est grâce à son influence, grâce à son énergie que le couronnement aura lieu.

Du reste, aujourd'hui encore, vous rencontrerez nombre de gens pour assurer avec un aplomb parfait que, au dernier moment, un contre-ordre interviendra et que ledit couronnement sera encore une fois ajourné.

Avant que l'heure en soit venue nous avons le temps de courir un peu la Ville Sainte et de visiter à l'avance les divers édifices, religieux ou autres, qui seront successivement le théâtre des diverses phases du couronnement.

ADOLPHE BADIN.

(A suivre.)

DE MONTRÉAL A LOURDES

(Suite)

MERCREDI.—SAINTE MESSE A LA CRYPTTE.—LE VISITE A L'ÉGLISE.—DÉCORATIONS.—LES BANNIÈRES.—LES CŒURS.—LES EX-VOTO.—LES INSCRIPTIONS.—LES OFFRANDES.

Vers le matin nous nous sommes rendus à la grotte. Elle était déjà environnée d'une foule nombreuse. Les galeries qui conduisent à la cryptte sont ornées d'inscriptions qui expriment l'amour et la confiance. La chapelle était remplie de monde, plusieurs messes s'y disaient à la fois: les pèlerins semblaient plongés dans le recueillement, absorbés dans la prière.

Toutes les formes de vêtements se mêlaient au costume sombre des Béarnais et aux capulets éclatants des Béarnaises; toutes les nationalités sont là: Anglais, Belges, Italiens, Français, etc. Près de nous, des hommes qui semblaient appartenir aux classes les plus distinguées de la société, entre autres, un jeune comte belge, souffrant d'une plaie douloureuse au bras: il était accompagné de sa femme et de sa sœur.

Tous, gens du pays et étrangers, montagnards et gentilshommes s'unissaient dans un même sentiment de piété.

A mesure que le saint sacrifice avançait, l'émotion semblait grandir. On sentait que ces âmes communiquaient avec le prêtre. On ne voit pareil spectacle qu'aux lieux de pèlerinage, comme à Notre Dame de Fourvières, ou à Notre-Dame des Victoires. C'est là qu'on peut contempler le sentiment chrétien dans toute sa force, et trouver la réponse aux sectaires qui prétendent que la dévotion à Marie affaiblit l'hommage dû à Dieu et à son divin Fils. C'est le contraire qu'il faut dire; l'âme a plus d'élan vers Dieu quand elle est aidée de la pensée de Marie. “Dieu, dit saint Bernard, a voulu nous avoir tout entiers par Marie.”

Enfin les assistants s'avancent vers la table sainte. A leur attitude on voit qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire en eux. Ils ont tout oublié pour ne penser qu'à Dieu et à sa volonté sainte. Ils sont dans un de ces moments où saint Paul disait: “Je ne connais que Jésus et Jésus crucifié;” et saint Ignace: “Donnez-moi votre amour, ô mon Dieu, et c'est assez;” et sainte Thérèse: “Ou souffrir, ou mourir.”

Mais cela ne peut se décrire.

En ce moment, nous avons prié pour l'Eglise, si éprouvée de nos jours, pour le Souverain Pontife, abandonné, trahi, dont tout l'espoir est en Dieu. Nous avons prié aussi pour notre chère patrie, pour toutes les nationalités catholiques qui voient maintenant ce qu'il en coûte de se séparer de Dieu.

Remontés dans l'église supérieure, nous avons examiné les chapelles latérales, dont les autels sont bien sculptés et les statues de vrais chefs-d'œuvre.

Par une heureuse disposition qui convient parfaitement pour les nombreux concours, les bas côtés sont élevés de près d'un mètre au-dessus du pavé de la nef. Les prêtres qui disent la messe dans les chapelles latérales sont au niveau du grand autel, par conséquent visibles pour tous les fidèles. C'est d'un grand effet pour le recueillement. De plus, cet exhaussement permet de voir d'un seul coup d'œil les autels, les tabernacles, les décorations des chapelles, et les bannières, qui flottent partout.

Les bannières, qui nous avaient déjà frappés la veille par leur nombre, et l'éclat de leurs ornements nous apparurent comme la manifestation la plus éclatante de cette vérité: *Regnum Gallia, Regnum Marie*. Il y a là les offrandes de toutes les cathédrales de France, des congrégations religieuses, de tous les pèlerinages de Marie, qui sont au nombre de plus de cent. Toutes les Notre-Dame ont voulu venir rendre hommage à la plus jeune de toutes, qui est maintenant la plus célèbre et qui s'est déjà montrée si féconde en œuvres.

Ces bannières sont d'un grand secours pour la connaissance des vieilles traditions de la dévotion à Marie. Il y a des *Ave Maria* très riches et de tout style, des inscriptions touchantes, des armoiries de toutes sortes, des reproductions de plusieurs sanctuaires célèbres; il y a une réunion complète des images les plus vénérables de la sainte Vierge: Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de Dessous-Terre, Notre-Dame de la Treille,